

Messe pour les défunts

Parce que nous sommes des vivants et que nous aimons d'autres vivants, conjoints, parents, enfants, amis, nous sommes tous soumis à l'épreuve et à la souffrance du deuil. Notre existence est ponctuée de deuils : deuils parfois attendus en raison de l'âge, mais néanmoins douloureux ; deuils trop précoces ou trop violents : un enfant, un accident, un suicide.

En ce mois de novembre, les magazines laissent volontiers la parole aux psychologues. Ils nous disent des choses intéressantes, utiles et souvent rassurantes sur les étapes du deuil. Le deuil est une sorte de cicatrisation avec un choc, une déstructuration puis une restructuration, étapes de durée bien variable d'une personne à l'autre.

Mais au-delà d'un cheminement psychologique la mort de ceux que l'on aime réveille des interrogations spirituelles que l'agitation de la vie avait parfois laissées s'enfouir. On attend alors de la religion un apaisement et un réconfort.

La foi des chrétiens est délibérément axée sur la vie et la mort, puisqu'ils proclament que Dieu s'est fait homme vivant en Jésus-Christ, qu'il a mené une vie d'homme jusqu'à la mort, et qu'il est ressuscité, revenu à la vie.

Parfois le chemin spirituel du deuil est un chemin paisible, projeté sur la certitude de se retrouver en Dieu. Parfois, il est tourmenté et marqué par des culpabilités mordantes et troublantes.

Il y a d'abord le remords. « Je n'étais pas là quand il est mort. » « Je ne l'ai pas assez accompagné. » « Je ne lui ai pas assez témoigné mon amour. » Il y a aussi l'évocation de notre propre mort. Cela peut commencer dès les obsèques de celui qu'on accompagne. Le cheminement de la pensée nous conduit à penser à notre propre mort. Et on s'en veut de cette déviation un peu narcissique qui parasite notre pensée et nous détourne de notre prière pour le défunt.

Il y a enfin la vie qui continue et que l'on hésite à reprendre vers l'avant comme si c'était mal, comme si on devait par fidélité rester en retrait, suspendu au passé, à un temps que l'on croit devoir arrêter, et consacrer tout son temps à cultiver le souvenir.

Le passage d'évangile que nous venons d'entendre, peut nous aider dans ces moments de trouble.

Jésus est en deuil comme nous. Il est confronté à la mort de Lazare, son ami. Jésus est bouleversé. Il pleure. Les propos des voisins pourraient le culpabiliser : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » C'est pour le moins maladroit dans ce moment difficile. Mais Jésus ne leur prête pas attention. Il n'est pas dans le remords mais entièrement dans l'émotion.

Ce jour-là Jésus ne parle pas de sa propre mort. Le lecteur peut cependant trouver des indices évoquant la mort de Jésus : le quatrième jour, presque le troisième ; la pierre devant le tombeau. Dans d'autres passages de l'évangile, Jésus parle souvent de sa propre mort. Il la pressentait. Il la redoutait. Il en parlait avec réalisme et inquiétude. Pour nous la mort est parfois un sujet tabou. On y pense forcément mais quand on ose l'évoquer on se heurte à des réticences : « Ne parle pas de ça ! » Par son exemple, Jésus nous invite à parler plus librement de la mort, de notre mort et donc à écouter les autres en parler.

Enfin Jésus s'inscrit délibérément dans la poursuite de la vie. On dira que c'est facile pour lui de s'inscrire dans ce sens puisqu'il a le pouvoir de ramener Lazare à la vie, ce que nous ne pouvons pas faire. Mais quand Jésus ressuscite Lazare, il ne retourne pas au passé. Il le remet en route, en avant. « Lazare viens dehors. » « Déliez-le et laissez-le aller ». Jésus nous demande toujours d'aller de l'avant. Continuer de vouloir aimer la vie malgré le deuil, cela n'a rien de mal. Ce n'est pas manquer de respect au souvenir des morts, que de poursuivre la vie avec d'autres.

La Bonne Nouvelle de Jésus est une parole de vie. Si l'épreuve du deuil amène à reprendre une réflexion religieuse, et retrouver le goût de la prière, il peut être utile aussi de prendre le temps de relire l'évangile pour constater que c'est bien une parole de vie qui ne nie pas la mort mais nous emmène au-delà.

Vincent Boggio